L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 FEVRIER 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 8 FEVRIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Barouche et Buggy à l'encan.—M. W. I. Hodgson, encanteur, vendra pour le compte de la succession de Jacob Powell, à 11 heures du matin, aujourd'hui, au No 66 de la rue Poeyfarré, entre les rues Camp et Magasins, une confortable barouche de famille et un buggy presque neuf. Le tabac annoncé ne sera pas vendu aujourd'hui. Voyez l'annonce.

Conseils opportuns.

Ce n'est pas sans raison que nous demandons des conditions libérales pour ceux qui payent des taxes foncières dans le réglement de la dette de ville, car on ne peut nier que les propriétaires ne payent leurs contributions avec d'extrêmes difficultés. Nous en avons pour preuve le tableau de la dette flottante, tout récemment fourni par l'administrateur des Comptes Publics. Ce tableau donne le total des arriérés de taxes non payées, et nous y voyons que depuis l'addition au budget de limite des taxes spéciales ordonnées par les cours, ces arriérés ont augmenté d'une manière considérable. En 1880, la taxe, au lieu de rester à 15 mills, fut portée à 18 mills, en vertu de décisions judiciaires, et l'arriéré s'est élevé à $214,712. En 1881, la taxe additionnelle fut encore plus forte, l'arriéré s'est élevé à $287,000. Ce résultat n'est pas encourageant.

Et cependant, les deux taxes réunies, la taxe spéciale et la taxe de limite, en 1880 pas plus qu'en 1881, n'avaient atteint deux pour cent. Il ne s'agit plus maintenant de 2 pour 100, il s'agit de 3 pour 100 et d'un cinquième en sus. Alors, en suivant cette progression d'arriérés, à combien peut-on évaluer qu'ils s'élèveront à la fin de l'exercice actuel, à supposer que les contribuables y mettent toute la bonne volonté possible? Selon nous, ils s'élèveront à plus de $600,000.

Qu'on songe donc sérieusement à la somme immense demandée cette année à des propriétaires dont les revenus ne sont pas le tiers de ce qu'ils étaient autrefois, si nous mettons à part quelques nouveaux acquéreurs de biens à des ventes de saisie! Ceux-là y perdront moins sans doute, mais, quant aux autres, nous ignorons où ils pourront trouver le moyen de faire face à des contributions aussi lourdes. Leur demander d'un seul coup trois millions six cent mille piastres au lieu de 1,500,000, c'est réellement les plonger dans des embarras extrêmes, d'où beaucoup ne pourront sortir sans y perdre une grande partie de ce qui leur reste, de ce qu'ils comptaient conserver après tant de désastres.

Trois millions six cent mille piastres à payer, sans compter la dette d'Etat et les frais de conservation et d'entretien que nécessitent les biens améliorés, c'est véritablement plus que les contribuables, dans l'état du moins, ne peuvent faire, et il ne faut pas oublier que, si on bénit nous cet prédit, nous n'en sommes pas plus riches pour le moment, et que l'avenir ne nous dispense pas de pourvoir aux difficultés actuelles. Il faut donc aviser à cela, et ne pas vouloir tout à la fois pour ne pas, à la fois, tout détruire.

Il y a quelques jours, à peine, que l'industrie et le commerce s'élevaient avec énergie contre un système outré de patentes élaboré par la Législature. L'industrie et le commerce avaient raison et satisfaction leur a été donnée. Ce qu'on leur demandait, pourtant, n'était rien en comparaison de ce qu'on demande aux propriétaires, car on demande à ces derniers leur revenu tout entier.

Et l'on parle de travaux à exécuter pour améliorer notre état sanitaire qui souffre certainement beaucoup; et l'on parle de pavage de rues et d'embellissements locaux! Oui, tout cela a grand besoin d'être amélioré, tout cela a grandement besoin d'être embelli, mais où en trouvera-t-on le moyen si la taxe prend tout, s'il faut tout économiser pour la taxe, et s'il faut même se condamner à de cruelles privations pour la payer?

Nous avons à pourvoir à plusieurs budgets à la fois, et ces budgets se multiplient sans cesse à la suite des charges de mauvais gouvernements nous ont légués. Le budget de l'Etat, même réduit, est encore de 100 pour 100 au-dessus de ce qu'il était autrefois; le budget de la ville a plus que doublé. Ajoutons à ces deux budgets le budget obligatoire du Bureau de santé qui devient chaque année plus pressant; le budget volontaire de l'association sanitaire, le budget volontaire des embellissements publics, le budget de la police supplémentaire, le budget du comité de sûreté publique, car si ces quatre budgets ne sont pas entretenus par l'administration publique, ils n'en sont pas moins à la charge des citoyens qui veulent bien prendre en considération la détresse de notre trésor municipal et qui daignent y suppléer par des sacrifices de temps et d'argent.

Ajoutons à tous ces budgets celui de la charité publique, dont les proportions sont devenues extraordinaires, budget qui est toujours écu, qui est toujours ouvert et qui, bien que volontaire, n'en n'impose pas moins un devoir que bien peu de gens sont en état de remplir. Avec quelle facilité ne serait-il pas pourvu à tous ces derniers budgets, si de cette taxe énorme deux millions n'étaient pas affectés au service de la dette publique, au service d'une dette entièrement improductive, qui stérilise nos moyens au lieu de les fertiliser.

Ce n'est pas le contester que de la traiter ainsi, c'est seulement en faire sentir le poids à tout le monde afin que tout le monde aussi fasse des efforts pour le rendre tolérable à ceux qui doivent la payer.

La ville est obérée, on ne peut le nier; le Bureau de Santé est obéré; il demande tous les jours une assistance que la ville ne peut lui donner; il faudrait qu'il ait à l'association sanitaire plus de fonds qu'elle n'en reçoit de la spontanéité des habitants. On aime à donner ces fonds à l'association parce qu'on sait qu'elle en fait un judicieux emploi avec une économie honnête et sévèrement calculée; on aime à les lui confier parce qu'on sait que rien n'est perdu avec elle; mais ces dotations ne sont pas ce qu'elles devraient être; elles sont subordonnées à une taxe municipale dépassant toutes les limites du possible. Si l'on voulait compter ce qu'on pourrait faire d'améliorations locales avec la moitié de cette taxe, on arriverait à des résultats inouïs, résultats qui feraient de la Nile-Orléans une des plus brillantes villes du monde, une des plus saines et, certainement aussi, une des plus favorables à la longévité humaine.

Nous croyons donc qu'il est de l'intérêt de tout le monde, de tous les corps constitués officiellement ou non officiellement, y compris la Chambre de commerce, la Bourse au coton, la Bourse aux produits, la Bourse aux fonds publics, le Bureau de santé et l'Association sanitaire, de poser sur la conférence du 15 février, non dans le but de réduire le capital nominatif des dettes, mais dans le but d'en réduire l'intérêt afin de réduire la taxe de manière à la mettre en harmonie avec les forces payantes de la communauté. La raison dit qu'il y a tout à gagner à agir dans ce sens et tout à perdre à faire autrement.

Théâtre de l'Opéra.

HAMLET.

Bénéfice de Mme Gerster.

On nous rapporte que quelques personnes, marquez bien que nous soulignons quelques ces pour mieux faire ressortir ces dates, n'ont pas compris notre rapprochement du soleil et de la lune, à propos de la Patti et de Mme Gerster. Nous en sommes marri, désolé; mais à une heure aussi avancée de la nuit, et par ce temps humide qui énerve, il nous est absolument impossible de bien déduire la chose et de nous livrer à des considérations astronomiques établissant la cause et l'effet. Nous ne sommes hélas! ni un Arago, ni un Leverrier, mais un plus que modeste critique, auquel l'Abeille a bien voulu donner sa somptueuse et affectueuse hospitalité, qui ne peut que se frapper la poitrine et dire un nombre infini de *mea culpa*, puisqu'il ne joue pas assez bien de ce magnifique instrument qu'on nomme le français pour se bien faire comprendre. Cela est évidemment de notre faute, non de celle de nos trop patients lecteurs, et nous n'avons plus qu'un commentaire à risquer c'est celui-ci: Le soleil est une cause, la lune est un effet, et c'est encore un magnifique rôle que celui de la lune; le soleil est un créateur, la lune est une créature. Est-ce clair, cette fois-ci? Non—eh bien! nous y renonçons.

Le fait est que nous avons la plus grande admiration pour le miracle qu'on nomme Patti, et une admiration grande aussi pour le splendide talent qu'on appelle Gerster. N'est-ce point encore assez? Eh bien! ma foi, nous jetons notre langue aux chiens comme on dit vulgairement, pas avant d'écrire néanmoins, de vous redire que ce soir a lieu le bénéfice de cette même artiste, Mme Gerster, à laquelle nous renvoyons, et d'un seul coup, tous les bravos que lui a donnés notre public pendant une campagne trop courte. Le bénéfice de Mme Gerster, cela suffit, n'est-ce pas? Et nous n'avons qu'à y ajouter le programme: *Hamlet*.

Hamlet! Les beautés y abondent, beautés de premier ordre, et surtout d'un cachet très distingué. Comme la majeure partie de notre public n'a pas entendu cet opéra depuis de longues années, peut-être n'est-il pas hors de propos d'appeler l'attention sur certains morceaux qui toujours et partout sont du plus grand effet.

Au 1er tableau du 1er acte, le duo d'Hamlet et d'Ophélie: "*Doute de la lumière*"—au 2me tableau la scène si émouvante de l'Esplanade, l'apparition du Spectre: "*Spectre infernal!*", où Ambroise Thomas s'est si bien pénétré de Shakspeare, et comme lui vous donne froid jusqu'aux moëlles; la chanson bachique du 1er tableau du deuxième acte: "*O vin, dissipe la tristesse*", chant d'ivresse et de désespoir tout à la fois, d'où se détache cette délicieuse et mélancolique phrase. "*O liqueur enchanteresse.*" Le monologue d'Hamlet, au 3ème acte: "*Etre ou ne pas être.* (*To be or not to be.*); le trio, même acte: "*Allez dans un cloître, Ophélie!*" Hamlet, Ophélie et la Reine; le duo qui suit, entre la Reine et son fils Hamlet, où le drame lyrique arrive à son paroxysme dans cette splendide apostrophe du baryton, devant les deux portraits de l'épouse assassinée et de l'époux couronné.

> Ici la grâce et la beauté sereines,
> Le courage, la foi, les vertus souveraines
> Qui font la majesté des Rois!
> C'était votre époux d'autrefois!
> Là, tous les crimes de la terre!
> L'artifice, la peur, le meurtre et l'adultère
> Tous rassemblés en lui!
> Voilà votre époux d'aujourd'hui!

Puis encore la scène de folie (4ème acte), scène d'une variété infinie et du plus opulent coloris, divisée en trois parties bien distinctes, le récit et l'andante: "*A vos jeux, mes amis*"; la valse: "*Partagez-vous mes fleurs*"; la ballade: "*Pâle et blonde dort sous l'onde profonde*"; au 4ème acte, le chant des deux fossoyeurs: "*Dame ou prince*"; la déchirante romance d'Hamlet: "*Comme une pâle fleur*" et enfin la *Marche funèbre* dans le cimetière.

Nous ne citons ici que les splendeurs du chant; reste l'orchestration, un chef-d'œuvre de poésie et de science, plein d'effets grandioses, de nuances, de délicatesses, auxquels M. Behrens a dû veiller, nous n'en doutons pas.

Donc ce soir double fête, une admirable partition et une bénéficiaire aimée de tous.

L. P. C.

Académie de Musique—Les Troubadours ont la vogue, et elle leur restera, car ils possèdent tous les talents les plus propres à captiver la foule. Ils parlent, chantent, dansent et imitent d'une manière superlativement originale. Avec eux l'Académie a très heureusement commencé la semaine et sans nul doute elle la terminera tout aussi fructueusement. Aujourd'hui, mercredi, la même extravagance musicale sera donnée en matinée et en soirée.

Theatre St. Charles—La troupe de minstrels de Haverly compte de véritables artistes, parmi lesquels nous citerons Frank Cushman, très jeune sujet, qui déjà fait oublier l'absence de Billy Emerson. Les chants de ces minstrels sont très agréables, et les rôles d'imitation sont supérieurement remplis. L'organisation de cette troupe a été faite avec grande habileté et nous ne croyons pas qu'il y ait maintenant en Amérique une troupe qui puisse lui être comparée. Aujourd'hui, matinée.

Grand Opera House.—On ne se lasse pas de courir aux représentations de Robson et de Crane, qui sont devenus des comédiens de premier ordre. On connait depuis longtemps ici cette farce de "Our Bachelors" dans une maison de pension; on voit toujours avec curiosité cette demi-douzaine de célibataires qui ont déclaré la guerre au mariage et qui veulent rester ce qu'ils sont toute leur vie. Il y a dans cette pièce des scènes qui feront rire éternellement. Elles seront représentées encore aujourd'hui en matinée et en soirée.

Librairie française.—M. H. Billard, successeur de Hébert & Cie., 59, Chartres, coin Bienville, reçoit par chaque arrivage de France des ouvrages de choix dans tous les genres—littérature, sciences, arts, histoire, théâtre, etc. Il possède un assortiment complet de romans anciens et modernes, signés des noms les plus illustres et les plus populaires, quantité de nouvelles intéressantes, des livres sérieux et des livres amusants, tout ce qu'il faut enfin pour alimenter des esprits graves et sérieux ou distraire des lecteurs qui ne veulent que tuer le temps. M. Billard a aussi un cabinet de lecture pourvu qui, en richesse et en variété, ne le cède à aucun autre à la Nile-Orléans. Nous croyons devoir signaler également sa papeterie fine; ses articles pour bureaux, ses livres d'école français et américains, ainsi que son cabinet de lecture qui compte plusieurs centaines de volumes.

Vaccin.—Mmes Bausset et Gagnant préviennent les dames de leur clientèle qu'elles vaccinent tous les jeudis, à midi, à l'adresse indiquée dans l'annonce.

—On signale, à Liège, un curieux cas de catalepsie, dont le sujet est un maçon de la rue Journalis, nommé Léonard D....

Cet homme, qu'on croyait mort, avait été enseveli, et l'inhumation allait s'accomplir, lorsqu'on s'aperçut que le corps avait conservé toute sa chaleur.

Un médecin fut mandé; il parvint à ranimer Léonard D... qui ouvrit les yeux.

Mais le malade retomba bientôt dans son sommeil léthargique, et l'on ignore s'il pourra être rappelé à la vie.

La question égyptienne.

La question égyptienne, dit le *Temps* de Paris, menace non seulement de se rouvrir, mais de prendre une certaine gravité. C'est le moment de se rendre compte aussi exactement que possible des éléments dont elle se compose.

Le point de départ nous est donné par l'action concertée de la France et de l'Angleterre, action qui a pris naissance en 1876, qui a revêtu une forme plus déterminée en 1878, et aux conditions de laquelle les deux puissances se sont montrées fidèles jusqu'ici. Ce n'est pas que les tiraillements aient manqué. Les intérêts des deux nations en Egypte sont, non pas opposés, mais différents. La France se regarde comme obligée de maintenir l'Egypte en état de solvabilité, afin qu'elle puisse satisfaire des créanciers dont le plus grand nombre sont Français. Comme puissance méditerranéenne et algérienne, il lui importe, en outre, que l'ordre règne sur un point si important du littoral de l'Afrique. Ajoutons, enfin, que dans la situation actuelle de nos rapports avec la Porte, nous ne pouvons désirer que le sultan rétablisse sur l'Egypte une autorité qui depuis longtemps est devenue à peu près nominale.

Les motifs de l'Angleterre pour s'opposer à ce que l'Egypte tombe dans l'anarchie, ou rentre sous la domination du sultan, ou passe sous un protectorat général des puissances, ces motifs peuvent tous se ramener au désir de conserver en tout état de cause le libre usage du canal de Suez, devenu la condition de ses communications avec l'empire des Indes. Cet intérêt tient une place capitale dans les préoccupations de l'Angleterre, on pourrait presque dire qu'il forme le pivot de sa politique, et il faut s'attendre à la voir tout mettre en œuvre, et, au besoin, tout risquer, tout sacrifier pour empêcher que l'Egypte puisse jamais être pour elle un sujet d'inquiétude en ce qui concerne ses possessions asiatiques.

L'opinion est si chatouilleuse, en Angleterre, sur ce point qu'elle ne supporte pas sans impatience l'accord établi entre notre gouvernement et celui de la Grande-Bretagne pour le règlement des affaires égyptiennes. Le cabinet de M. Gladstone, et avant lui le ministère de lord Beaconsfield, nous avons eu souvent l'occasion de le faire remarquer, se sont toujours montrés à cet égard plus souples ou habiles que le public anglais. Tandis que le *Times* et ses confrères ne cessaient de représenter la France comme n'ayant que des intérêts peu avouables sur les bords du Nil, et de pousser leur gouvernement à s'affranchir de l'obligation de concerter son action avec la nôtre, le gouvernement de la reine n'a cessé de maintenir un accord dont il était mieux placé pour comprendre la nécessité. Récemment encore, dans sa dépêche du 4 novembre à sir Edward Malet, lord Granville s'exprimait à cet égard dans les meilleurs termes. Nous avons tout lieu de croire, disait-il, que la France continuera à être animée des mêmes vues que l'Angleterre. Le concert entre les deux pays a rendu facile leur tâche, qui consiste à aider à l'amélioration politique et financière de l'Egypte. Tout dessein d'agrandissement de part ou d'autre aurait fatalement pour effet de détruire ce concert si utile."

Le secret de l'accord des deux pays est indiqué dans ce passage. L'Angleterre et la France n'ont point de motifs de rivalité en Egypte, parce qu'aucune de ces deux puissances n'a lieu de soupçonner l'autre de desseins cachés. La France a assez de ses possessions africaines, surtout avec le protectorat de Tunis sur les bras, pour ne pas être suspecte de songer à des conquêtes, et l'Angleterre, de son côté n'a pas besoin d'être maîtresse de l'Egypte aussi longtemps que la libre pratique du canal peut lui être assurée d'une façon moins compromettante et moins coûteuse. C'est dans ce sens que lord Palmerston répondait aux ouvertures que lui faisait Napoléon III, tout prêt, disait-il, à laisser l'Angleterre s'emparer de l'Egypte si on lui permettait d'occuper le Maroc. "Si je demeure à Londres, écrivait le spirituel ministre, et que je veuille me rendre dans mes terres à l'autre extrémité de l'Angleterre, je n'ai pas besoin pour cela d'être le propriétaire du pays que j'ai à traverser; il suffit que la route soit en bon état, que je trouve des chevaux aux relais de poste et un beefsteak dans les auberges où je m'arrêterai."

Lord Granville a compris que la France ne pouvait porter ombrage à l'Angleterre sur le Nil, et que dès lors le concours de la France était une force pour l'Angleterre. Elle en a besoin pour sortir de l'isolement difficile à supporter auquel elle est réduite aujourd'hui. Elle en a besoin, en outre, parce qu'elle ne veut ni ne peut permettre que le protectorat égyptien entre dans la sphère de la politique générale des grandes puissances, et parce que l'appui de la France n'est pas de trop pour enlever à l'intervention européenne les prétextes qu'elle pourrait être tentée de chercher.

Le second élément de la situation que nous analysons nous est donné par les difficultés dans lesquelles se débat le khédive. N'oublions pas, du reste, que ces difficultés sont en même temps celles du protectorat anglo-français puisque le programme de ce protectorat tend au maintien de l'état actuel des choses. Le khédive, dont l'autorité est singulièrement affaiblie depuis le *pronunciamiento* du 9 septembre, se trouve menacé de deux périls contraires, et semble ne pouvoir échapper à l'un qu'en se jetant dans l'autre.

D'un côté, le parti militaire, qui se dit le parti national, et qui s'appuie, en effet, sinon sur la masse de la population égyptienne, absolument incapable de jouer un rôle politique quelconque, du moins sur le personnel remuant, intrigant et corrompu des villes. C'est ce parti qui a récemment formulé ses prétentions dans le document attribué à Arabi-Bey, et c'est lui selon toute apparence, qui va trouver un organe et puiser une nouvelle importance dans l'assemblée des notables, en ce moment réunie au Caire. Chérif-Bey lui-même, il y a lieu de le craindre, en est le secret complice et en favorise les tentatives. Quant aux moyens d'action du parti, on les connait: c'est la révolte militaire. Le khédive est donc à la merci de la force armée, et l'Egypte avec lui, à moins qu'il ne leur vienne un secours du dehors. Mais d'où leur viendra ce secours? De la puissance suzeraine, c'est-à-dire de la Turquie, ou d'une intervention européenne, ou de l'action exclusive de l'Angleterre et de la France? Nous voici, pour le coup, au cœur de la question.

La question égyptienne, qui offre déjà tant de difficultés par elle-même, se complique malheureusement d'une question turque, et la question turque, à son tour, d'une question européenne. Le sultan, on ne l'ignore plus travaille à se dédommager des pertes de territoire qu'il a subies en Europe, en resserrant le lien religieux qui attache au califat les peuples mahométans, et en rétablissant son autorité suzeraine sur les Etats vassaux qui s'en étaient à peu près affranchis. De là des velléités d'intervention dans les affaires de Tunisie, que nous avons dû arrêter par un *veto* péremptoire. De là des envois de troupes dans la Tripolitaine, destinés à la fois à protéger une province qui n'est point menacée, à fomenter le soulèvement des tribus tunisiennes contre la France et à faire acte de souveraineté. De là enfin l'impatience avec laquelle le sultan supporte le contrôle anglo-français en Egypte, et l'empressement avec lequel il saisit toutes les occasions de rappeler que ce pays fait partie de ses Etats. Il est naturel, avec ces dispositions, que la Porte se regarde comme appelée à intervenir entre le khédive et ses sujets en cas d'insurrection, et qu'une révolte militaire, en particulier, lui paraisse un admirable prétexte pour ressaisir des droits périmés.

Abd-ul-Hamid, d'un autre côté, sait à merveille que le respect pour son autorité suzeraine n'embarrasse guère l'Angleterre et la France, et que ces deux puissances ne lui permettraient pas de faire débarquer des troupes ottomanes à Alexandrie. La récente note identique adressée par les deux puissances à leurs représentants au Caire, et promettant "de parer par leurs communs efforts à toutes les causes de complications extérieures ou intérieures," cette note, disons-nous, n'a pu laisser aucun doute au sultan sur les obstacles qu'il rencontrerait s'il voulait s'occuper un peu activement et directement de la protection de Tewfik-Pacha. Aussi ses efforts tendent-ils en ce moment à intéresser les autres puissances à sa cause. Il a compris assez aisément que des circonstances récentes avaient fait entrer deux bonnes cartes dans son jeu. L'Allemagne, chargée par l'Europe de mettre fin au différend de la Grèce et de la Turquie, a pris depuis lors, à Constantinople, une influence qu'elle est en train de développer.

C'est certainement une erreur de supposer que M. de Bismarck s'applique à faire entrer la Turquie dans la combinaison de quelque grande entreprise guerrière, mais on ne s'écarte assurément pas beaucoup de la vérité en admettant que M. de Bismarck, toujours préoccupé de prévenir toutes les éventualités et de s'assurer de tous les appuis, n'a pas été fâché de la diversion que, dans telles circonstances dernières, la Turquie pourrait faire en sa faveur sur la côte africaine. Quoi qu'il en soit de ces intentions secrètes, l'empire d'Allemagne et l'empire ottoman sont en ce moment dans les termes d'une sorte d'empressement réciproque, et il ne faut pas dès lors s'étonner si la Porte cherche à profiter de ces relations pour obtenir l'appui des Allemands dans les difficultés égyptiennes. L'accès est bien plus facile encore, et le concours bien plus certain du côté de l'Italie. Le sultan a le droit de croire qu'il trouvera là un empressement tout particulier à accueillir des projets d'intervention européenne en Egypte.

L'Italie, en effet, supporte avec un profond ressentiment d'avoir été exclue du protectorat anglo-français sur ce pays. Elle en éprouve presque autant de dépit que de l'expédition même de Tunisie, et, après l'échec de notre entreprise dans la Régence, il n'est rien qu'elle désire plus passionnément que l'échec du concert des cabinets de Londres et de Paris dans leur patronage du khédive. Voilà donc deux puissances sur aux appuis desquelles le sultan peut se flatter de trouver un appui pour ses prétentions. Que l'Allemagne entraîne l'Autriche, ainsi qu'il lui serait facile de le faire, et rien ne s'opposerait plus à la réalisation d'un bruit qui courait ces jours-ci. La question d'Egypte, disait-on, touchant aux droits de souveraineté du sultan sur cette province, et par suite au maintien de l'empire ottoman tel qu'il est garanti par les traités, les grandes puissances ont un intérêt et des devoirs égaux dans le règlement des questions qui se présentent, et il faut par conséquent qu'un protectorat commun prenne la place du patronat exercé jusqu'ici par l'Angleterre et la France exclusivement.

Nous avons à peine besoin de dire que nous n'ajoutons aucune foi aux bruits que nous rapportons. L'Allemagne nous paraît fort éloignée de vouloir transformer en une protection effective les marques de bon vouloir qu'elle accorde au sultan; l'Autriche n'a aucune raison personnelle de se mêler de ce qui se passe au Caire, et, quant à l'Italie, elle a pu se convaincre récemment qu'elle ne trouverait, ni à Vienne, ni à Berlin d'encouragement pour ses ambitions ou ses rancunes. Pourquoi l'Europe chercherait elle à ramener l'Egypte sous l'autorité dont la Turquie fait un si déplorable usage partout où il lui est encore permis de l'exercer. C'est dans l'intérêt de toutes les puissances, aussi bien que dans celui de la civilisation, personne ne l'ignore, que la France et l'Angleterre exercent leur influence sur le gouvernement et l'administration du khédive.

Les difficultés du protectorat anglo-français, dans notre sentiment, ne viennent donc pas de l'attitude des autres puissances, ni même des démangeaisons d'ingérence du sultan, mais elles viennent tout entières des conditions dans lesquelles nous avons à exercer notre action. Comment soutenir un gouvernement qui a si peu de force en lui-même? Comment lutter avec la révolte militaire sans une intervention militaire elle-même, et toutes les dépenses, toutes les complications que cette intervention entraînerait? Quelle conduite doit-on tenir avec un parti soi-disant national, qui vient de trouver un organe officiel et autorisé dans l'assemblée des notables, et qui aspire ouvertement à substituer l'influence indigène à celle de l'étranger?

Comment, enfin, pousser le protectorat assez loin que l'exige le maintien du khédive et du khédivat, sans être amené à intervenir toujours plus dans les affaires du pays, et finalement à se charger de la réorganisation et de la direction de tout: administration, armée, gouvernement? Tels sont les embarras et de la tâche que la France et l'Angleterre ont entreprise conjointement. On n'en peut imaginer de plus complexe et de plus délicate. Ce n'est pas une raison, sans doute, pour en décliner la responsabilité, à supposer même qu'on fût encore libre de la faire, mais c'est une raison pour que les deux puissances qui ont pris la chose en main ne permettent à aucune jalousie, à aucun esprit de rivalité, de troubler leur accord, et pour qu'elles poursuivent avec résolution des plans arrêtés et mûris avec une extrême prudence.

Le *Herald*, de New York, dit que le général Mahone est le propriétaire le plus riche de la Virginie, qu'il fume des cigares d'un dollar, tandis que le gouverneur du même Etat est le plus pauvre de ses administrés, et fume des cigares de deux pour cinq cents.

On nous assure que les préparatifs faits par les différentes sociétés qui fêtent le carnaval dépassent tout ce qui a été fait jusqu'ici dans les années précédentes. Les membres de l'ordre d'Oriole, de Baltimore, ont reçu une invitation spéciale d'honorer de leur présence les fêtes qui se préparent, qui dureront plusieurs jours, et se termineront par le bal que Rex offrira à ses loyaux sujets.

On dit que pendant les fêtes, la Nouvelle-Orléans va devenir le rendez vous de tous les pick-pockets des Etats Unis. Le chef de la police a déjà signalé la présence de quelques-uns de ces reptiles. Nos autorités ont aussi été prévenues de l'arrivée prochaine d'une bande qui a pour objet de lancer dans la circulation des greenbacks faux.

Un Irlandais, sous l'influence de la liqueur nationale, a tenté de mettre le feu à la prison de Monroe (Lne.), où il était détenu. Un journal de la même paroisse dit que plusieurs centaines d'Italiens arrivent journellement et sont employés aux travaux du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Texas.

Les hautes eaux ont déterminé quelques crevasses de peu d'importance, qui ont été bouchées par les propriétaires riverains. Ce n'est pas seulement le Mississippi dont il importe de surveiller le cours à l'heure actuelle—la plupart des bayous deviennent menaçants. L'ingénieur d'Etat, M. Richardson, inspecte les levées des paroisses de Tensas, Madison et Carroll, où le danger paraissait le plus imminent. Les travaux ont été exécutés en toute hâte, et le danger a disparu.

Une crevasse qui s'était déclarée à la plantation Sarpi, en face de Hahnville, a été immédiatement bouchée.

Le deux centième anniversaire de la découverte des bouches du Mississippi, par Robert Cavelier de la Salle, sera dignement célébré à la Nile-Orléans. Toutes les associations promettent leur concours. Le comité nommé pour proposer un plan, est à l'œuvre. Il existe, à cet égard, une unanimité qu'il est rare de rencontrer dans notre population composée de descendants de nationalités différentes; c'est que chacun apprécie la haute valeur des travaux accomplis par ce hardi explorateur normand, et que chacun en profite.

C'est des Etats-Unis que l'insurrection irlandaise tire les fonds au moyen desquels elle se maintient. Les Irlandais établis en Amérique se font un devoir de venir au secours de leurs frères opprimés. Une résolution adoptée par le meeting de la ligue des terres, à Buffalo, propose de demander au Congrès de s'occuper des intérêts des citoyens américains incarcérés en Irlande par le gouvernement anglais.

Un journal de New York croit que si M. Conkling veut suspendre à son col les 306 médaillons destinés à décorer la poitrine des 306 votants de M. Grant à la dernière convention générale du parti républicain, et, ainsi attifé, poser sa candidature aux fonctions de gouverneur de l'Etat, puis la soutenir par des discours, il acquerra un grand nombre d'informations au sujet de l'opinion publique.

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquise une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses relations d'affaire avec le public, les excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix modiques auxquels elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Werlein, le piano Chickering est le meilleur. Connu depuis soixante ans, il peut se passer d'éloges. Le piano Mathushek, en usage ici depuis douze ans, jouit d'une vogue telle qu'il a presque éclipsé les pianos importés. Il les excelle pour le son, le toucher, le travail, la durée et se vend à meilleur marché. M. Werlein vend aussi le piano Weber dont se sert Patti dans ses chez-salon en voyageant. Les prix de la maison sont si modiques et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano.

Commission des réclamations françaises et américaines.—Dans l'affaire Dutrieux, la décision de la cour est maintenue.

Sur la production de nouvelles pièces, l'affaire Paul Fas et Pascal Lapuyade est reprise en considération.

L'affaire Deirieu a été reprise en considération, mais dans la séance du 31 janvier, la première décision est confirmée, ce qui donne lieu à une protestation de la part du commissaire français, L. de Geoffroy.

M. de Chambrun, avocat français, demande que l'affaire soit examinée de nouveau, et la commission a dit qu'elle aviserait.

Dans les affaires de Charles L. Cresat, John Saltzman, Medard Kunez, Solomon Meyer, Christian Kline, Théod. Fay, les réclamations sont rejetées par défaut de juridiction.

La commission a dit qu'elle aviserait dans l'affaire Berthe et Livine Maillette.

Nous avons déjà dit que le sous-comité de la Chambre des Représentants, à Washington, avait fait un rapport contre le projet du capitaine Eads d'un chemin de fer pour le transport des navires d'une rive à l'autre de l'isthme de Tehuantepec. M. Eads ne se décourage pas, cependant. Il s'adresse au comité de sénat; mais d'après les rumeurs qui courent, il ne sera pas plus heureux devant ce comité que devant celui de la Chambre. Dans ces conditions, le *Herald*, de New-York, conseille au célèbre ingénieur de s'adresser à l'entreprise privée. L'argent abonde aux Etats-Unis; il est en quête d'un placement profitable. Si M. Eads peut prouver aux membres du Congrès que le gouvernement pourrait appuyer l'entreprise sans rien perdre, il doit être aussi en mesure de convaincre les capitalistes que leur argent serait placé d'une manière productive dans son chemin. Si ces moyens restent sans succès, le capitaine Eads s'adressera aux capitalistes anglais, très disposés à mettre la main sur un des points les plus importants de l'isthme mexicain. On a dit que nul n'était prophète chez soi. M. Eads serait-il destiné à donner raison au vieux mot qui court le monde depuis des siècles?

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant le Bitter Malakoff.

Extrait d'un article de M. Emile Prat, dans le *Journal du Havre* du 19 janvier, sur le projet de loi relatif à l'importation des salaisons étrangères:

D'ailleurs, les stipulations du nouveau projet, quoique s'appliquant, d'après le texte même "à toutes les viandes de porcs étrangères," semblent, en fait, édictées spécialement contre les provenances des Etats-Unis, mais d'une application difficile, dans leur contexture, à celles d'Allemagne et d'Angleterre qui pourront facilement, à l'aide de quelque subterfuge, continuer à en éluder les dispositions.

La Grande-Bretagne importe pour plus de 284 millions de francs de viandes américaines, c'est-à-dire pour plus du double de la valeur reçue par le reste de l'Europe. Or, combien, sur ce nombre, en réexporte-t-on pour France?

Quant aux viandes allemandes, elles sont beaucoup plus trichinées que les viandes d'Amérique: contre une personne malade, en Allemagne, après avoir mangé du jambon, prétendu américain, on compte cinquante-six cas de trichinose, causés par le jambon allemand. Il est vrai, qu'en Allemagne, on mange très souvent de la viande de porc *crue*, et l'on sait qu'il en est autrement en France, où les savants sont d'accord pour reconnaître qu'une bonne cuisson fait toujours mourir les trichines que les lards ou jambons pourraient encore renfermer.

Mais pour en revenir aux stipulations de la nouvelle loi, l'existence de trichine, après l'inspection préalable et la parfaite salaison, exigées au départ, n'est plus, en somme, qu'une éventualité fort rare et contre laquelle le moyen le plus efficace, pour se préserver de tout danger, consiste uniquement à bien faire cuire la viande—comme, d'ailleurs, cela se fait partout en France,—puisqu'il est parfaitement reconnu que tout danger disparait après la cuisson.

C'est pourquoi, encore une fois, le certificat attestant que les viandes importées en France ont été ou cuites ou ont subi une préparation parfaite et complète, semble bien suffisant, puisque ce certificat sera contrôlé, à la source, par nos agents consulaires.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et très bonne à la santé.

Salle de l'Association Nouvelle-Lusitane de Bienfaisance.—Nouvelle-Orléans, 8 février 1882.—Les officiers et les membres de cette association sont priés de se réunir dans leur salle, le jeudi 9 du courant à 2 heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de feu leur frère JOSEPH FRAZIER.

Par ordre de H. PRETUS, Président.
E. G. Sanders, Secrétaire. 8fév—2t

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite MERCREDI prochain, 8 février, à sept heures du matin, à l'église Ste Anne, pour le repos de l'âme de feu JEAN HOUIDOBRE. Les amis et connaissances de sa famille sont invités à y assister.

De la part de ses enfants et de ses gendres.

Banque National de l'Etat.—Nouvelle-Orléans 7 février 1882.—Avis est par le présent donné que M. T. R. ROUCH a dûment été élu caissier, et M. J. R. JARREAU assistant caissier de cette banque.

SAM H. KENNEDY, Président.
8 fév.—7t.

VACCINATION.

Mmes BAUSSET & GAGNANT

PRÉVIENNENT les dames de leurs clientèles qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi. Résidence: rue Remparts, 187 et 189, entre Dumaine et Ste Anne. 8fév—2m

On demande

UNE JEUNE FILLE de 18 à 20 ans, ou une jeune veuve sans enfant, pour remplir un emploi vacant dans une manufacture. On sera nourri et logé. Inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommandations. S'adresser aux bureaux de l'Abeille. 8fév—3t

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Bibliothèque utile et amusante

Le Bien Vivre à la maison	40
La Cuisinière de la maison	40
L'Art de la Correspondance Commerciale	60
Le Manuel de la Cuisinière	50
Le Médecin de la Maison	40
Le Vétérinaire pratique	1 00
Le Manuel Illustré du Chasseur	40
Les Usages du Monde	40
Le Pâtissier des Ménages	1 00
Le Livre de la Ménagère	1 00
Le Traité d'Equitation	60
Le petite tenue des livres commerciale	40
Leçons de Couture et de Crochet	2 00
L'Art de confectionner le Fleurs Artificielles	40
Le Traité de la Pêche	1 50
Manuel théorique et pratique du Jardinier	1 50
Hygiène médicale du visage et de la peau	1 00
Le Secrétaire Général	40

Bibliothèque Amusante.

Le Langage des Fleurs	60
Le Guide en Amour	1 25
La prescience, interprétation des Songes	1 00
La Petite Poste des Amoureux	50
Le Secrétaire Galant	50
La Bonne Aventure dans la main	40
Les Plaisirs et les Jeux à la maison	40
L'Académie des Jeux	40
Les Tours de Cartes et Physique amusante	30
L'Oracle Infaillible des Demoiselles	30
Le Salon des Jeux	30
Les Tours de Physique Amusante	30
Le Magicien des Salons	1 25
Académie des Jeux	1 25
Le Quadruple Oracle des Dames	30

Ouvrages de Allan Kardec.

Le Livre des Mediums	1 25
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	1 25
Qu'est-ce que le Spiritisme	40
Les Médiums et les Evocateurs	1 25

PAPIERS PEINTS!

BORDURES!

Nouveaux Dessins.

A vendre à Prix Réduits!

Articles pour Bureaux, Livres d'Ecoles

FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

Cabinet de Lecture.

Musique en tous genres.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:

L'Habitation Saint-Ybars.

20 janv—

MANTEAUX.

Nous venons de recevoir un assortiment vaste et choisi de MANTEAUX à la mode qui seront vendus à

MOITIE PRIX.

Nous avons reçu également un bel assortiment de

Mouchoirs de soie pour hommes,

qui seront vendus à des

Prix bien réduits.

Aussi des Mouchoirs à plusieurs lettres initiales pour dames et messieurs.

Une attention toute particulière est appelée sur nos

Soieries, Satins, Pluche, Velours,

—ET—

Etoffes à robes en général.

Nous avons encore reçu des

TAPIS

Nouveaux genres.

N. B. Nous envoyons partout des échantillons, si demande nous en est faite.

5 fév—1 m. B. & W. CRONER, 141 rue du Canal.

J. STRAUSS,

Courtier de Change

—ET—

Agent de Propriétaires fonciers.

6 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne.

ATTENTION spéciale consacrée à la vente et à la location des maisons et des maisons de résidence, de même qu'aux recouvrements des loyers.

Aussi, argent prêté sur immeubles de tous genres et sur billets de première hypothèque.

Placements rémunérateurs et sûrs faits pour les personnes désirant faire fructifier leurs fonds.

Informations fournies avec plaisir, relativement aux actions, bons, mandats et tous autres genres de valeurs sur le marché. 5fév—1m

RICHARD FROTSCHER,

Nos 15 & 17 Rue Dumaine, NOUVELLE-ORLEANS.

—Marchand de—

Graines pour plant de Légumes,

Fleurs et Végétation de tout genre.

MON assortiment de graines est le plus vaste de cette ville, j'y appelle l'attention de tous ceux qui ont besoin de graines fraîches et sûres.

Les commandes sont respectueusement sollicitées. Toutes les communications seront l'objet d'une considération prompte.

Mon "Almanach et Manuel de Jardin" pour les Etats du Sud, seront envoyés par la malle gratuitement, sur demande.

Plant de pomme de terre, une spécialité.

2 fév—1m

GRANDES RÉDUCTIONS

L. UTER,

47....RUE ROYALE....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Sacking, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et en détail remplis promptement et avec soin.

12 déc—

Vente d'Ecoulement.

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL, Bâtisse Touro.

Offriront en vente à partir fde demain, 9 du courant, ce qui reste de leurs

Articles d'Hiver

A DES

MARCHES EXCEPTIONNELS.

Manteaux et Ulsters, Etoffes à Robe de laine françaises, COSTUMES FRANÇAIS.

Le tout sera vendu à moitié prix.

8 janv—

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 8

Entre St-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres de la campagne seront exécutés avec le plus grand détail.

26 fév—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26juin—1an

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec ci on le désire.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et audessus.

TOILES CIRÉES

et Linoleum pour Planchers.

Rideaux et Etoffes à Rideaux,

Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique

SOIES CRUES

de qualité et genres divers.

Stores de Fenêtre.

Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollande.

Stores à dessins transparents.

Stores à dessins Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18oct—1an

A. DAGORET,

Courtier en ACTIONS et BONS,

50 RUE DE CHARTRES,

Nouvelle-Orléans.

Il s'occupe également du placement des fonds et des Bonnes de ville et d'Etat. 8 jan—1an

ON DIT

Que les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont "exactement ce qu'il faut," que ce sont les Cigarettes "les plus savoureuses et les plus pures," que c'est "bien ce que l'on demandait depuis longtemps." Ce n'est pas une raison pour que vous en disiez autant, mais c'est une excellente raison pour que vous les essayiez au moins et que vous les jugiez par vous-mêmes. Vous les trouverez bonnes, et vous n'en voudrez pas d'autres.

Un fameux Taureau.

Tous les fumeurs connaissent le Taureau Durham de Blackwell, et quand ils voient la vignette de ce Taureau sur un paquet de Cigarettes Blackwell's Bull Durham, ils savent bien que ces Cigarettes sont faites du meilleur tabac qui existe et qu'elles ne contiennent aucune drogue.

NOUVEAUTÉ.

Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont une nouveauté parce qu'elles sont pures.

Il s'en est vendu à Chicago seulement plus de dix millions en six mois, ce qui prouve qu'elles sont sans égales.

Elles sont le produit d'une longue expérience, d'une étude attentive et d'essais multipliés.

Elles sont faites du tabac *le meilleur* et *le plus pur* qui se puisse trouver, elles ne renferment aucune drogue et sont recouvertes de vrai papier de riz importé. Faites-en l'essai une fois seulement.

Vous les trouverez chez votre marchand de tabac. Leur pureté et leur qualité en font une "nouveauté" parmi les fameuses de Cigarettes. Elles vous plairont

TOUJOURS.

IL EST JUSTE

et raisonnable de vous assurer si vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous affirmons que les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont les *meilleures* et *les plus pures* qui soient fabriquées. Si la prétention est fondée, ce sont ces Cigarettes qu'il vous faut. C'est vous-mêmes qui devez juger si notre assertion est vraie ou fausse.

Papier de Riz pur.

Le papier de riz est le seul papier à Cigarettes qui ne soit pas nuisible. Il coûte cher et n'est pas aussi généralement employé que veulent bien le dire les fabricants. Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham n'ont pas seulement pour enveloppe le vrai papier de riz importé, elles sont en outre faites du tabac le meilleur et le plus pur qui existe, et ne contiennent absolument aucune drogue.

GANTS

A BON MARCHÉ.

GANTS de Dames claire, 2 boutons, Nos 5 1/2 à 6 3/4, la paire à 25c

—AUSSI—

Gants à 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 bout, et Gants Mousquetaires.

GANTS d'hommes, claire, 1 bouton, toutes les tailles, la paire 50c

GANTS d'hommes, 1 bout. à 85c et $1,15. .. 2 .. $1,40 et $1,75.

Chez

VIPLE & PÉRET,

Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

N. B.—Cette maison, important directement et n'ayant que de faibles frais de magasin vend à bien meilleur marché que toute autre.

17 janv—DMV

Gelpi & Viosca,

SUCCESSEURS DE PABLO GELPI

253 RUE DECATUR.

MAISON ÉTABLIE EN 1836.

MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.

13oct—6m—Dim.Mar.Ven.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, bijouterie.

51 rue Royale

Coin Bienville.

Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE

ET MONTURE DE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

une sorte de bijouterie plaquée.

4 avr MeVD

OUVERT JOUR ET NUIT.

P. L. Cusachs,

DROGUISTE,

158 - - CANAL - - 158

Au coin de la rue Baronne.

Drogues, remèdes, articles chimiques, etc., entièrement purs.

VACCIN,

VACCIN,

VACCIN

Non-humanisé et sûr, reçu frais tous les jours.

Les ordres par la poste seront promptement remplis.

Téléphone dans l'établissement.

Le Département du Laboratoire et des ordonnances sont sous la direction du chimiste distingué

ROBT. N. GIRLING.

Deux commis d'ordonnances seront de service toute la nuit.

158 rue du Canal, coin Baronne.

6 jan—

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à boeufs, de, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

Sept 1881—1an

LES soussignés ont ce jour formé une société pour l'exploitation d'un commerce de LIQUEURS EN GROS, au coin des rues Tchoupitoulas et Lafayette.

JOHN HENDERSON,
JULES A. GAUCHE.

5 fév—7t

On demande

DES jeunes filles blanches ou de couleur pour apprendre à faire des cigares. S'adresser à la manufacture de cigares "La Belle Créole" de S. Hernsheim & Bro., Nos 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas. 28 jan—1m

A LOUER,

SUR le chemin de Gentilly, à proximité du chemin de fer de Pontchartrain, 400 arpents de terre, la façade convenable pour jardinage, et l'arrière partie en parfait état, levées construites, etc., pour la culture du riz. S'il était besoin, la terre serait divisée, à chacune des extrémités il y bâtisse et grange.

S'adresser à O. HOPKINS, 28 rue de l'Union.

5 fév

A louer

UNE jolie MAISON rue des Français, No 176, entre Urquhart et Moralès. Il y a trois appartements, un corridor autour de la maison finissant en salle à manger, deux chambres, mansardes et plusieurs cabinets parfaitement aérés. Dans les dépendances, il y a quatre appartements finis. Chambre à bois, à charbon et poulailler. Jolie cour briquetée, très grande cuve, puits et arrière cour.

S'adresser 101 Champs-Elysées, entre Dauphine et Bourgogne. 1er fév—6t

A Louer.

UNE FORGE, et boutique de Charron, établies depuis plus de dix ans, avec une bâtisse de quatre appartements à feu dans le fond du terrain, cuve, puits, grande cour, etc. etc., situées rues Claiborne, entre les rues St Philippe et Ursulines, le tout sera mis en parfait état.

S'adresser à M. ELLIOT, Office: 77 rue Douane, près Chartres.

1er fév

A vendre,

CINQ TERRAINS avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le 3me District de cette ville, dans le carré d'îlot compris entre les rues Miro, Galvez, Kerlerec et Columbus. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à MM. Herman & Cressman, rue Peters, entre Commune et Gravier.

7 fév

A VENDRE,

LA maison située au coin des rues St-Claude et St-Philippe, couverte en ardoises et en excellent état, protégée sur la façade par un auvent neuf, avec un grand hangard dans le fond, pouvant servir d'entrepôt. Une porte cochère s'ouvre sur la rue, et la maison conviendrait parfaitement à une personne qui voudrait y établir un magasin ou une boutique. La cour dans laquelle se trouvent de belles vignes en rapport, est pavée et un hydrant y est installé. On peut venir visiter la maison. 3 fév—1 m.

A VENDRE,

LE bateau de service (tug) Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 40 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1/2 pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 38 rue Carondelet. 15 jan—1m

AVIS.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, candélabres, ou des bronzes de quelque description trouveront un acquéreur au comptant en s'adressant à ... de Poste ... meubles de tous genres. 3 déc—

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le

"Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements ÉLÉGANTS POUR HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Hâvre B&B rouges et bleues de $2 à $3 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.

Diagonals et Casimirs de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée, COIN STE-ANNE.

13 nov—3m

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MODES

CHEZ

LELAND.

LES dames auront du plaisir à inspecter le stock vaste et varié réuni dans le moment en cet élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et dans tous de choix, des derniers genres parus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Peluches, Satins, Soieries, Crêpes, Flanelles, Corsets, Ruches, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Sachets, Nécessaires, Ornements de jais, Boîtes à bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Pelleteries de luxe, etc., etc., le tout aux prix ci-après suivants:

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus.
Chapeaux garnis de	$2 00 à $3 75
Chapeaux garnis	3 50 à 5 00
Bonnets garnis	3 50 à 6 00
Chapeaux garnis de New York	4 00 à 6 00
Bonnets garnis de New York	7 00 à 9 00
Chapeaux importés de France	12 00 à 25 00
Plumes	1 75 à 2 25
Ombrelles de soie pour dames	1 75 à 5 00
Corsets P. D. véritables	2 00 à 2 90
Mouchoirs de toile	20 à 25
Mouchoirs de deuil, H. S.	20 à 30

LELAND,

185--RUE DU CANAL--185

27 oct 1an

AVIS IMPORTANT

MALAKOF BITTER.

J'AI le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je tiendrai, à partir d'aujourd'hui, un dépôt spécial des célèbres "MALAKOF BITTERS," en grandes et demi-bouteilles.

Prix par bouteille .... 75 cts.
Prix par demi-bouteille .... 50 cts.

P. L. CUSACHS, Pharmacien coin Canal et Baronne.

11janv—

Mme LEONIE GEORGE,

Couturière, Robes, Confections,

Ex-première de Maria Ferry et ex-gérante de D. H. Holmes,

38......RUE ROYALE......382

Entre Dumaine et St-Philippe.

Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—au 28 fév

D. H. HOLMES

Maison organisée pour vendre à Bon Marché!

Grand Rabais à partir de LUNDI 23 Janvier sur toutes les Marchandises d'Hiver.

Soieries et Robes de Bal.

Riche assortiment des plus belles Nouveautés en

Soieries,

Velours,

Peluches.

Grenadines,

Tarlatanes,

Gazes,

Rubans,

Etc, etc

Manteaux en tous genres, à modéré prix.

Nous prions les acheteurs de venir se rendre compte.

D. H. HOLMES.

23 janv—

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE l'HONDURAS, qualité de choix,

GARANTI SANS ROUGE,

à vendre par ERNST & CO. Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.

1an—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 FEVRIER - CLASSE No 32

Tirage de 4 heures P. M.

33	40	54	12	24	32	29	26	47	45	29	59	65

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et ont lieu dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 7 février 1882 à 4 heures P. M.

LOUIS R. ... 12
J. A. ... Commis..

... plus de ... tirages ...